



# ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

LETTRE D'INFORMATION – Mardi 15 septembre 2015

## Agenda

### Lundi 21 septembre

-14h : Réunion de la section générale (salle 3)

-15h : **Rémi BRAGUE**, membre de l'Académie (section Philosophie) : « *Religion et politique en islam* ».

-17h : Réunion de la Commission mixte (salle 4)

### Lundi 28 septembre

-15h : **Paul CLAVIER**, maître de conférences à l'ENS : « *La création sans le créationnisme* ».

-Comité secret

### Lundi 5 octobre

-12h30 : Réunion de la section Économie politique, statistique et finances, salle 3.

-15h : **Denis SUREAU**, essayiste et théologien : « *Le mouvement Radical Orthodoxy* ».

-18h : Jean-Pierre HANSEN, correspondant de l'Académie : « Pourquoi une éthique de l'économie de marché ? ». Première conférence du cycle « Pour une éthique du libéralisme » (Fondation Éthique et Économie », Grande salle des séances.

### Lundi 12 octobre

-15h : **Haïm KORSIA**, membre de l'Académie : Lecture de « *Notice sur la vie et les travaux de Michel Crozier* », Grande salle des séances.

### Mardi 27 octobre

-15h : Séance de rentrée des cinq Académies sur le thème de « la transmission », **Rémi BRAGUE** étant délégué de l'Académie.

### Lundi 2 novembre

-12h30 : Réunion de la section Économie politique, statistique et finances, salle 3.

-15h : **Ramine KAMRANE**, chercheur au Centre d'histoire des systèmes de pensée moderne (CHSPM) : « *L'autorité, obstacle ou condition de la réforme* ».

### Lundi 9 novembre

-15h : **Aude de KERROS**, graveur, peintre et essayiste : « *L'art contemporain et le sacré* ».

## In memoriam

**Bernard d'Espagnat**, physicien, philosophe, membre de l'Académie depuis 1996 (section Philosophie) est décédé le samedi 1<sup>er</sup> août à l'âge de 93 ans.



Ancien élève de l'École polytechnique et de l'Institut Henri Poincaré (groupe Louis de Broglie), docteur en sciences, Bernard d'Espagnat a tout d'abord été attaché de recherches, puis chargé de recherches, enfin maître de recherches au CNRS de 1947 à 1957. Au cours de cette période, il a également été assistant auprès d'Enrico Fermi à Chicago

(1951-1952), puis en mission de recherche à l'Institut dirigé par Niels Bohr à Copenhague (1953-1954). Sa carrière scientifique s'est poursuivie à Genève au Centre d'études et de recherches nucléaires (CERN) ainsi qu'à l'Organisation européenne pour la Recherche nucléaire, comme physicien théoricien (1954-1959). Il fut ensuite attaché à la faculté des sciences de Paris comme maître de conférences dès 1959, puis comme professeur titulaire de 1965 jusqu'à sa retraite en 1987. De 1980 à 1987, il dirigea le laboratoire de physique théorique et particules élémentaires de l'Université Paris-XI (Paris Sud-Orsay). C'est là qu'il contribua à éclaircir les enjeux théoriques des expériences d'Alain Aspect sur le paradoxe EPR. Membre de l'Académie internationale de philosophie des sciences (Bruxelles), membre fondateur du Collège de Physique et de Philosophie, il fut également *visiting Professor* à l'Université du Texas et à l'Université de Californie.

Il a publié plus de douze ouvrages, dans lesquels il expose les réflexions que lui inspirent particulièrement les avancées de la physique quantique. Ainsi écrivait-il : « *Le réel est lointain, cela est indéniable. Question suivante : est-il physique ou non-physique ? J'entends : est-il dans sa totalité descriptible, au moins en droit, par le moyen d'une science exacte (et, de préférence, unifiée) ? La science, en d'autres termes, peut-elle viser une réalité en soi ? Peut-elle espérer devenir un jour une ontologie ou, plus précisément, l'ontologie ? Répondront oui sans réfléchir beaucoup d'hommes de science pour qui est impensable toute réponse plus nuancée. Répondront également par l'affirmative beaucoup d'esprits qui, avec Descartes, estiment assurément que la science construit ses concepts mais qui (toujours avec Descartes, même s'ils ne le suivent pas en ses raisons) considèrent qu'en définitive ces construits décrivent ce qui est. Cette attitude est raisonnable et naturelle et je ne l'attaque pas a priori. Mais je me penche sur la physique fondamentale telle qu'elle existe aujourd'hui, celle des atomes et des particules. Entrant dans le détail du formalisme mathématique qui la sous-tend, je le vois tout entier fondé sur les notions de "préparation des systèmes" et de "mesure des observables". J'observe que ces bases sont anthropocentriques. Je cherche si quelqu'un a réussi à les remplacer par d'autres qui ne le seraient pas. Je constate qu'aucun essai fait dans ce sens n'est convaincant. Et je pense donc pouvoir conjecturer que la physique fondamentale ne saurait décrire fidèlement une quelconque réalité en soi. En d'autres termes, le réel en soi, qui a bien un sens, est voilé : du moins je le crois. »*

## **Dans la presse et sur les ondes**

- **Jean-Claude Trichet** a accordé au cours du mois de juillet des interviews aux médias suivants : le lundi 7 juillet à *BBC World Business*, *Radio 4*, et *France Info* ; le mardi 8 juillet à *BFM Business* et *BFM TV* ; le mercredi 9 juillet à *Boursorama* ; le jeudi 10 juillet à la *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, à *CNBC* et à *CNN* ; à la mi-juillet à *Fox News*, au quotidien suisse *Le Temps* et à la revue trimestrielle *International Bankers Forum*.

- **Michel Pébereau** : « Non au "carcan de l'État" », dans *Le Dauphiné* du dimanche 26 juillet. Extrait : « Pour les entreprises [françaises], l'Europe est désormais le marché intérieur et la mondialisation devient une réalité. Parmi les 500 plus grandes entreprises mondiales, il y a plus de françaises que d'allemandes ou de britanniques. Certains leaders nationaux des années 1970 sont devenus des leaders européens ou mondiaux. Cela va de l'énergie à la publicité, en passant par le luxe, les services financiers,... Sanofi a été créée en 1975 par Elf Aquitaine. [...] L'État n'a pas cessé d'accroître son poids : les dépenses publiques, les impôts, les réglementations... Mais il n'intervient plus dans la gestion quotidienne des entreprises. Le contrôle des prix par exemple a été supprimé. À plus de 57 % du PIB, les dépenses publiques sont écrasantes. Elles expliquent le niveau excessif de prélèvements obligatoires et les déficits qui grossissent notre dette. C'est un carcan qui affecte la compétitivité de notre territoire et donc le niveau de l'emploi. »

- « Que devient **Jean Tirole**, prix Nobel d'économie 2014 ? », sur le site de *France Info* en date du mercredi 15 juillet. Extrait : « Depuis son Nobel, Jean Tirole a reçu des centaines de sollicitations. Mais l'économiste a choisi de continuer à mener la vie la plus normale possible. "Le prix Nobel a beaucoup de reconnaissance dans le monde entier, donc on vous demande d'aller à droite, à gauche. Moi, j'ai choisi de ne pas le faire car je veux rester dans mon laboratoire. Je ne veux pas être un prix Nobel qui est tout le temps dans un avion. Je veux continuer à faire de la recherche de pointe et être là aussi pour les étudiants. C'est important que je continue à faire partie de l'équipe de recherche et d'enseignants de mon université". Malgré la reconnaissance ultime que représente le Nobel, Jean Tirole garde les pieds sur terre. "C'est une énorme cerise sur le gâteau, mais je veux continuer à faire mon métier de chercheur. On continuera à me juger selon les travaux que je fais. On ne me donnera pas une bourse de recherche simplement parce que j'ai le prix Nobel. Au contraire, il faudra qu'il y ait de la qualité derrière". Jusqu'à fin juillet, Jean Tirole est aux États-Unis. Pour donner des cours au MIT, l'une des meilleures universités mondiales en science et en technologie. Tout cela était prévu à son programme. Jean Tirole reste fidèle à sa volonté de changer le moins possible ses habitudes. »

- Dans *Le Figaro* du vendredi 24 juillet, en commentaire de la déclaration du Premier ministre Manuel Valls « Nous ne pouvons pas perdre cette guerre parce que c'est au fond une guerre de civilisation » : « Être romain, résume **Rémi Brague**, c'est avoir en amont de soi un classicisme à imiter, et en aval de soi, une barbarie à soumettre. »

- « **Jean Tulard**, le métier d'historien », interview publiée dans *Le Figaro* du lundi 6 juillet. Extrait : « L'historien peut évidemment donner une orientation, mais seulement avec prudence, et bardé de preuves et de références. J'ai toujours trouvé un peu inquiétante la propension de certains historiens à donner des interprétations définitives aux événements. [...] Pour être équitable, le biographe doit s'efforcer de replacer le personnage dont il retrace l'itinéraire dans son époque, son contexte. Éviter l'anachronisme qui conduirait à juger César au regard de la Déclaration des droits de l'homme de 1789. La récente polémique sur le rétablissement de l'esclavage par Bonaparte est à cet égard éclairante: elle a conduit certains médias à faire de Napoléon un esclavagiste, alors que toute sa formation (sous l'influence de l'abbé Raynal), son tempérament, le conduisaient à y être hostile : seules les circonstances (la récupération de la Martinique, où l'esclavage avait été maintenu par les Anglais, alors qu'il avait été aboli par les Français à la Guadeloupe et à Saint-Domingue) l'y avaient contraint, sous la pression du Conseil d'État et du Sénat, qui voulaient rétablir l'unité de législation, sans d'ailleurs que cela ne scandalise personne (l'esclavage existait alors dans les colonies anglaises et espagnoles, aux États-Unis, dans les États barbaresques, en Russie sous la forme du servage). Lui-même avait souhaité abolir l'esclavage en Égypte (il en avait été empêché par le fait que c'eût été détruire les structures de la société). Il l'avait fait à Malte. Les révolutionnaires français eux-mêmes ne l'avaient aboli dans les colonies qu'en 1794: cinq ans après la Déclaration des droits de l'homme! »

## **À regarder et écouter**

- *Dieu en 4 leçons de philosophie* de **Rémi Brague**, Julia Kristeva, Jean-Luc Marion et Michel Serres, DVD publié par les éditions Montparnasse. Enregistrements des réponses des quatre penseurs à la question « Que peut-il bien rester de Dieu, après sa mort ? », posée dans le cadre des « Master Class de *Libération* ».

## **À savoir**

- À l'invitation de la Fondation sino-taïwanaise pour l'éducation et la culture, **Marianne Bastid-Bruguière** et **Jean-Robert Pitte** donneront chacun une conférence le jeudi 17 septembre à l'Université nationale normale de Taïpei. Les thèmes respectifs seront : « Les effets de la diplomatie bilatérale et les échanges culturels entre Taïwan et la France » et « Le repas gastronomique des Français, classé au patrimoine immatériel de l'UNESCO ».

- **Jean-Robert Pitte** a donné à Porto-Vecchio, le samedi 11 et le dimanche 12 juillet, deux conférences respectivement intitulées « Le vin, miroir de l'homme » et « De l'amphore à la bouteille ». Président d'honneur de « Livres en vignes », il présentera le samedi 26 septembre au Château du Clos de Vougeot, après l'inscription par l'UNESCO des climats de Bourgogne au patrimoine mondial de l'humanité, la première « grande dictée des climats de Bourgogne ».